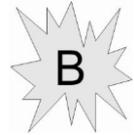


<http://www.grandslacs.net/doc/3789.pdf>



LE CHOIX POLITIQUE DES RWANDAIS.

L'actualité politique au Burundi et les discussions qui ont lieu au Rwanda, notamment à l'initiative d'ONG comme l'IRDP (Institut de recherche sur le développement et la paix) récemment, ont montré que les choix politiques du Rwanda ne sont pas encore bien compris. Il s'agit essentiellement du choix du Rwanda de fonder la politique nationale sur le citoyen et non sur ce qu'on a pris l'habitude malencontreuse d'appeler « ethnies » ou « ubwoko » en langue rwandaise..

NATION ET ETHNIE

Les Rwandais appartiennent à de multiples identités : hutu-twa-tutsi, clans (amoko), régions, religions, etc.. Avant la colonisation, le Rwanda, contrairement à bien des pays africains, était parvenu à créer une identité nationale rwandaise qui englobe toutes les composantes du Rwanda. Ce qu'on a appelé « ethnies » (amoko) a été apporté par la colonisation, d'abord sous l'appellation de races, puis de castes et enfin d'ethnies.

L'embarras de la dénomination provenait d'abord du fait que l'on appliquait au Rwanda un concept qui ne convient pas : il n'y a pas d'ethnies au Rwanda, au sens, où l'entendent les ethnologues, de groupements à langue, culture et territoire différents. En outre il n'existe pas, en langue rwandaise, un terme unique pour désigner les hutus, les twas et les tutsis ; le terme « amoko » désigne les clans.

Mais enfin le terme d'ethnies a été imposé et s'est imposé ; apparemment le mot a fini par créer la chose, avec l'aide de la politique et d'une longue éducation. Ce qu'on appelle le « réalisme burundais » consiste, en fait, à se dire « il faut accepter ce qui nous est arrivé » (akaje karemerwa), tandis que le Rwanda a décidé de refuser ce qui lui fut imposé. Entre la résignation à un passé imposé somme toute récent et le retour au dénominateur commun de citoyen , le Rwanda a choisi le retour à l'unité citoyenne pour plusieurs raisons

Outre la fragilité du fondement des clivages ethniques, dont les promoteurs eux-mêmes n'étaient pas sûrs tous les jours (« Je me demande parfois, écrit Mgr Classe dans la revue Grands Lacs des Pères Blancs, si hutu et tutsi ne désignent pas tout simplement des occupations différentes »), une politique basée sur le clivage ethnique a été tentée de 1962 à 1994 et a brouillé les Rwandais au point de produire l'exil, l'exclusion intérieure et le génocide des Tutsis. Le retour à une société divisée politiquement en Hutus, Tutsis et Twas signifierait une forte fascination de l'instinct de mort chez les Rwandais.

Il faut ajouter que le fait d'être uniquement citoyen Rwandais dans la sphère du politique rend obsolète et sans objet le slogan du « peuple nombreux » (rubanda nyamwinshi) qui a servi de fondement à l'idéologie du Hutu power.

Dans une nation bâtie sur l'unité citoyenne, qui est le fondement de la vraie démocratie, la valeur du citoyen ne dépend pas du grand nombre de ses affinités, ethniques ou autres ; elle est fondée sur le simple fait d'être citoyen, seul dans l'isolement et devant l'urne le jour d'élire ceux à qui il confie souverainement l'exercice du pouvoir. La voix d'un Hutu, à supposer que les Hutus soient les plus nombreux au Rwanda, ne pèse pas plus lourd que la voix d'un Twa ou d'un Tutsi; la voix d'un membre du clan singa, à supposer que les Basinga soient le clan le plus nombreux, ne pèse pas plus lourd que la voix d'un membre du clan zigaba ; la voix d'un kiga du Nord , à supposer que les kiga soient plus nombreux que les nduga du Centre, ne pèse pas plus lourd que la voix de ce dernier, dans une véritable démocratie , où il suffit d'être citoyen.

Dans le nouveau Rwanda, comme dans le Rwanda pré-colonial, le seul fondement pertinent de toute revendication politique est le fait d'être un citoyen rwandais. Rien ne sert d'exciper d'une haute naissance, d'une origine régionale privilégiée ou même de l'appartenance à un groupe ou à une soit disant ethnies défavorisée, comme les Batwas ou les femmes. Si le Rwanda aujourd'hui s'attache à

combler le retard social des femmes ou des Twas, ce n'est pas parce que ce sont des femmes ou des Twas ; c'est parce que ce sont des citoyens rwandais qui ont subi une injustice.

LE RWANDA N' EST PAS UN CAS UNIQUE.

Le choix du Rwanda n'est pas seulement différent de celui du Burundi, comme on feint de le croire. Le Rwanda n'est pas non plus seul sur terre à faire un tel choix. Le choix du Burundi est semblable à celui de la Belgique ; il est différent de celui de la France et des Etats – Unis d'Amérique, deux pays dont le choix national ressemble à celui du Rwanda. Qui se souvient de ce que la France, à un moment de son histoire, a eu, elle aussi, à choisir entre « l'unité de la nation » et « l'idéologie de la guerre des deux races » que des idéologues flamands (tels Filip Reyntjens et Piet Verlinden) veulent imposer au Rwanda ?. (Dominique Colas. Citoyenneté et nationalité. Folio Histoire.).

Ni les Etats-Unis d'Amérique ni la France n'ont fait le même choix que la Belgique. Cela relève , entre autres, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Un droit qui vaut pour le Rwanda comme pour le Burundi.

GUERISON N'EST PAS CONVALESCENCE.

Certains ethnistes chevronnés (comme Filip Reyntjens et ceux qui gravitent autour de lui) examinent à la loupe la liste du gouvernement rwandais soit pour voir s'il n'y a pas trop peu de Hutus afin de dénoncer le non respect des quotas ethniques aux quels ils sont habitués, soit pour dénoncer l'hypocrisie du régime qui refuserait le clivage ethnique en politique et pourtant tiendrait à former un gouvernement qui semble ethniquement dosé.

A supposer même qu'il existe un tel dosage ethnique, cela s'expliquerait, non par le renoncement aux principes, mais par une certaine sagesse politique. L'ethnisme est une maladie grave dont se relève à peine le Rwanda ; le Rwanda est une nation convalescente. La sagesse interdit de donner aux convalescents les nourritures fortes destinées aux bien portants.

CONCLUSION.

Il faudra être patient. L'ethnisme a pris une génération pour s'établir dans les esprits et ne peut disparaître du jour au lendemain. Ce n'est pas une raison pour renoncer à rétablir l'unité nationale basée sur la citoyenneté rwandaise. Nous sommes convaincus que c'est en cela que se trouve la solution durable du conflit « ethnique » rwandais et le gage sur d'une coexistence sereine. Il n'est pas plus difficile d'y arriver que d'avoir créé le Rwanda.

Par Servilien M. Sebasoni
07/09/2005